

Renens, le 22 novembre 2003

Reception pour l'élection au Conseil national

Mesdames, Messieurs, chers amis, chers camarades,
Je crois que la chose principale que j'ai envie de faire aujourd'hui, c'est de dire merci. Des Merci ! à beaucoup de monde.

D'abord, un merci à la Municipalité de Renens, et particulièrement à sa syndique Anne-Marie Depoisier pour l'organisation de cette Fête.

J'ai senti au moment de cette élection une joie sincère, un soutien, et je dirais une certaine fierté que Renens soit, à nouveau, représenté à Berne. *Même si j'ai dû dire à mon collègue de droite, mais non Pascal, tu croyais te débarrasser de moi comme ça, mais non, tranquillise-toi ! je reste à Renens ! Même si j'ai tenu à préciser à mes collègues du PS que , Non, Non, le POP n'a pas volé ce siège au PS, c'est les Verts qui l'ont volé – ils ne me croient toujours pas, mais... je le démontrerai quand même !!!* Ce "patriotisme renanais" a ici largement dépassé les appartenances de parti. Ce que nous partageons, j'en suis sûre, c'est que nous aimons cette ville de Renens.

Comme vous le savez, je viens aussi d'une ville ouvrière, née autour et avec l'industrie, mais à 1000m d'altitude et au milieu des sapins. Si je ne suis pas née à Renens, j'ai choisi d'y habiter et choisi ensuite, à plusieurs reprises, d'y rester ou d'y revenir. Finalement, comme nombreux d'entre nous, dans cette ville de Renens marquée par le fait qu'elle a grandi vite, passant de 5000 h en 1950 à 17'000 en 1968, et qu'elle a donc eu besoin pour grandir de gens venus d'ailleurs, d'un ailleurs de plus en plus lointain.

Je fais partie de ceux qui pensent que l'on a des racines, qu'elles nous marquent pour la vie. Et je fais aussi partie de ceux qui savent que l'on replante des racines nouvelles, profondes, vraies, sans renier les anciennes, au contraire, en sentant plus fort l'ensemble des bouts de terre d'où l'on vient. Ca, on l'apprend très fort aussi en vivant et en faisant de la politique ici. Par exemple, dans les séances des commissions de naturalisation, lorsqu'on entend les candidats, qu'ils soient d'ailleurs nés ici comme souvent et portent dès la naissance leurs racines multiples, où arrivés plus tard, mais s'y sentant chez eux, "à la maison", exprimant avec beaucoup d'émotion les liens authentiques et les racines plantées, n'en déplaît aux blochétiens.

Ce Renens ouvrier, ce Renens populaire, ce Renens mélangé, je crois qu'il n'y a aucun lieu pour moi qui pouvait mieux le symboliser que cette place du Marché, même à la fin novembre ! D'abord, parce que c'est un marché justement, un vrai marché avec ses paysans et ses commerçants *merci à eux de prendre le temps d'être avec nous !*, avec ses produits du terroir, avec ses piétons aussi. Un marché et une place qui tentent de résister encore à ce type d'urbanisation que je déteste, à l'américaine avec ses "silos à voitures", hyperhypercentres commerciaux qui singent les vrais marchés et les vraies villes et font de nous des archidépendants de la voiture. Et avec les Postes privatisées qui jouent ce jeu-là et délaissent pour elles les quartiers et toute une clientèle âgée et non motorisée ! Sur ce cri du cœur, je nous souhaite en tout cas à nous habitants de Renens suffisamment de moyens mais aussi suffisamment d'intelligence pour préserver cet endroit, ce qui ne veut pas dire le laisser tel quel, mais le faire se développer, le renforcer, l'habiter plus et mieux tout en lui permettant de garder son âme.

La Place du Marché, c'est aussi bien sûr l'endroit où se voit le mieux ce mélange de population, ce mélange des cultures et des musiques, principalement durant les animations d'été, mais aussi en d'autres moments, comme aujourd'hui par exemple, avec des coexistences heureuses de fanfares, de musique ou de danses folkloriques d'ici et d'ailleurs, de rock, de jazz *merci à la Clé d'Argent, aux amis galiciens, à Traction avant qui a accompagné de nombreux moments politiques*.

La Place du Marché, c'est encore le lieu de la vie citoyenne, tant des associations que des partis politiques. Il s'y vend des pâtisseries pour les courses d'écoles des classes, des livres, en toute langue et de toute date, il s'y déguste toutes sorte de choses, il s'y fait des fêtes et des brocantes, des bals populaires et du rap. Il s'y récolte signatures pour pétitions, référendums et initiatives de tous bords; et toutes les campagnes politiques locales, cantonales ou nationales s'y déroulent. On y débat, parfois avec tension et conflits, mais on peut le faire sur la même place, à plus ou moins de distance selon les moments ! et même, s'offrir entre partis du bord opposé, le verre de vin ou le café. Ceci à l'étonnement, un peu envieux et admiratif, de nos amis et camarades kurdes et turcs : ils ont raison, je crois que c'est cela la différence entre un régime autoritaire et la démocratie : ceux d'en face ne nous ont pas mis en prison et nous ne les y mettrons pas...

Et la place du Marché, finalement, c'est aussi le lieu des pauses, des moments de partages, des rencontres entre amis. Lise Ramu en fait partie, en voisine, et je lui sais infiniment gré d'avoir bien voulu y amener aujourd'hui avec elle Nazim Hikmet, poète, communiste (parfois avec douleur), poète turc justement, mais surtout poète universel. *Merci Lise, merci Philippe*

Un merci pour cette élection, j'aimerais le dire à mon parti, à l'ensemble des militants, les anciens comme les jeunes. Avec un clin d'œil particulier à Josef

Zisyadis qui a, en 1991, regagné déjà 1 des sièges perdus par le POP vaudois à Berne. En 1996, nous avons été élus ensemble, dans des complémentaires inattendues et très politiques, lui au Conseil d'Etat, moi à la Municipalité de Renens. Et nous voilà ensemble à Berne !

Le POP a été présent à Renens dès l'après-guerre, avec un syndic et plusieurs municipaux, dont l'une est parmi nous aujourd'hui, Verena Berseth, et je suis fière que nous ayons pu, sous une forme un peu différente, celle de la Fourmi rouge, non seulement maintenir cette présence, mais la renforcer. Un immense merci à mes camarades et amis de la Fourmi rouge : pour le travail fait ensemble et le plaisir à le faire, pour la créativité, pour l'amitié; pour les capacités d'indignation et d'enthousiasme qui nous font faire et refaire, encore un stand, encore un journal. Pour celui-ci, grâce à Louis Sidler, venu comme moi ce haut du canton de Neuchâtel. Sa droiture politique, sa révolte profonde et enracinée dans sa vie contre la misère humaine évitable – évitable parce qu'issue de l'exploitation des hommes par les hommes, et non de la nature ou de la fatalité -, ainsi que son sens de la formule, son humour, sa culture, font de notre petit journal un point fort de la vie de Renens. *Et un merci tout spécial aussi à Bernard Fatio et à toute son équipe qui ont préparé dès hier et dès ce matin tôt une soupe aux légumes du marché, contribution de la Fourmi rouge à cette fête.* Merci aussi au Collectif pour une alliance socialiste – Solidarités : c'est clairement grâce au sous-apparement avec eux que nous avons décroché un 2^{ème} siège qui m'est revenu pour représenter notre plate-forme commune A gauche toute ! à Berne.

Berne, parlons-en !

Il y avait hier une journée d'accueil des nouveaux parlementaires, première rencontre officielle avec un palais fédéral imposant, beau, mais un peu lourd. Lourd comme les 10 kgs de documents pour nous avons reçu par la poste... et comme l'énorme machine du Parlement fédéral. Je l'ai vue comme une sorte de grosse bête qu'il va falloir apprivoiser, maîtriser, pour savoir l'utiliser au mieux, pour y faire ce pourquoi j'ai été élue.

J'étais donc hier dans le train, entre Renens et Berne, train dont je saurai bientôt les horaires par cœur ! Comme le paysage, sauf que lui change, toujours, et que ce changement va m'accompagner dans ce **passage** entre ces deux villes.

Dans ce passage, j'aimerais porter à Berne la réalité de ce que les gens vivent ici, me faire le messager, le porte-voix de cette réalité. Les débats à venir seront ardues et tendus : politique fiscale, assurance-maladie, retraites, AI, politique à l'égard des étrangers et des réfugiés...

Pour m'orienter, je sais que j'ai besoin de quelques repères, comme en montagne: on a besoin d'une boussole et de savoir où on veut aller.

Dans une campagne électorale, il y a quelques chiffres qui vous accompagnent. Ceux sur la croissance des inégalités m'ont accompagnée.

Inégalités à l'intérieur de nos sociétés : si le salaire d'un PDG US était il y a 25 ans équivalent à 40X celui de ses employés, l'écart est aujourd'hui de 200X. Je n'ai pas les chiffres pour la Suisse, mais je n'ai aucune doute qu'ils sont de la même veine.

Et inégalités entre pays, entre régions du monde : l'écart entre les 20 pays les plus riches et les 20 pays les plus pauvres du monde a doublé depuis 40 ans. Le revenu par habitant est actuellement de 37 fois plus élevé dans le premier groupe que dans le deuxième...

Une de mes boussoles en politique, c'est la lutte contre l'injustice. C'est de ne pas trouver normal, ne pas trouver juste que certains ne savent pas comment dépenser leur argent alors que d'autres ne savent pas comment manger (ou comment payer leur loyer ou leur assurance-maladie)

Et c'est aussi de savoir, très profondément, que ce n'est pas en opposant les petits entre eux, les Suisses contre les étrangers par exemple, que nous avancerons. Ceux qui aimeraient que la gauche ne défende que les Suisses, cesse de se battre aussi pour les droits des étrangers les plus démunis, pour une politique d'asile digne et humaine, ceux-ci ne comprennent pas que la gauche perdrait ainsi son essence, son identité profonde, se renierait finalement elle-même.

J'ai relu récemment une phrase de Martin Luther King qui m'a parlé. Elle s'adressait aux Blancs et aux Noirs à l'époque de la ségrégation raciale aux USA: " Il nous faut apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons périr ensemble comme des imbéciles" Cette phrase nous concerne aussi, elle concerne le monde entier en ces temps où il est devenu un village global. Elle concerne ceux qui veulent édifier des murs entre les peuples. Des murs réels, comme en Israël et en Palestine, mais aussi des murs créés par la guerre, comme en Irak, des murs constitués d'inégalités qui grandissent, de papiers et de frontières qui séparent les humains qui veulent sécurité et travail alors qu'argent et marchandises voyagent librement.

C'est donc avec ces quelques repères sur le chemin et ces boussoles-là que je vais aller à Berne. J'y vais l'envie d'y être efficace, avec le plaisir d'y découvrir de nouvelles connaissances, humaines et théoriques. Et j'aimerais remercier les électrices et électeurs qui m'ont fait confiance. Je souhaite plus que tout respecter et mériter leur confiance.

Pour cela, j'ai besoin de Renens, de mes racines, de cette réalité-là. J'aurai sûrement parfois la tête à Berne – j'espère qu'il en restera un bout pour Renens et qu'elle sera assez grande ! - . Mais je sais que je dois garder mes pieds ici,

solidement plantés. La place du Marché, encore elle, est surtout un endroit où l'on rencontre les gens. Les gens et leur histoire, leurs histoires, belles et moins belles. Je sais que j'aurai besoin de cela pour être efficace à Berne, pour remonter la petite manivelle de l'envie de se battre. J'aurai besoin de vous tous, des gens d'ici et d'ailleurs. Alors, si je décolle, si je prends la grosse tête, s'il vous plaît, ramenez-moi sur terre, ramenez –moi là.

Il y a encore un merci que j'aimerais dire ici et aujourd'hui. C'est un merci à mon père. Les télescopages fulgurants de la vie font qu'il vient de décéder. Si mon choix politique a pu sembler – me sembler à moi, toute jeune adulte, et à lui, d'un autre bord politique - , comme un refus de ce qu'il était, il m'a fallu grandir – et lui aussi, les parents grandissent toujours avec leurs enfants ! – pour que l'on découvre que par dessus les étiquettes, il y avait des valeurs communes, qu'il m'a transmises. Parmi ces valeurs, il y a sans doute aucun l'intérêt pour la chose publique et la politique. Et le principe qu'il faut faire ce que l'on peut, de sa place, pour que le monde soit meilleur.

De parler de mon père, de parler filiation me ramène à Renens. J'ai donc l'honneur d'y être le/la 3^{ème} conseiller national de Renens. Ernest Gloor a été médecin, socialiste, participant à la grève de 18, emprisonné même à cette période pour sa participation aux manifestations. Puis il a fait partie de la Fédération Socialiste Suisse de Leon Nicole et comme tel chassé du Conseil national avec les communistes en 1941; il a ensuite rejoint le parti socialiste. Son fils Jean-Philippe a été ensuite un représentant fidèle et honnête du Parti socialiste à Berne, de longues années durant. Deux Gloor, deux médecins : selon la loi des séries, allez, le conseiller national de Renens à venir, le 4^{ème} sera une femme, une conseillère nationale !

Marianne Huguenin
Renens, le 22 novembre 2003